

De l'importance des artisans

Sophie Marcotte

Number 123, Winter 2009–2010

Le bois, matière à vivre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62499ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marcotte, S. (2009). De l'importance des artisans. *Continuité*, (123), 34–37.

*Pas facile de dénicher
l'artisan idéal pour restaurer
les éléments de bois de sa
maison patrimoniale.
Qui réussira à effacer
des ans l'horrible outrage
sans malmener
l'héritage du passé ?
Conseils d'un expert
pour faire un choix éclairé.*

Photo : France Lafleur



De
l'importance
des artisans

Photo : Nancy Nehring

On ne restaure pas les fenêtres ou la toiture d'une maison ancestrale comme on le ferait pour un bungalow, en se fiant à ses envies ou en suivant le goût du moment. Une conscience patrimoniale est de mise, estime Alain Lachance, ébéniste-restaurateur et enseignant en ébénisterie au Centre de formation professionnelle de Neufchâtel, à Québec. « Si tu es amoureux des maisons anciennes au point d'en acheter une, normalement, tu as le goût d'avoir des éléments originaux, de les conserver, de respecter les matériaux et les façons de faire. L'ensemble architectural doit rester cohérent. » Et pour éviter que le cachet et la cohérence soient sacrifiés par des mains insouciantes, faire affaire avec un artisan demeure la meilleure solution. Un architecte – idéalement spécialisé en patrimoine – serait aussi une ressource bienvenue... « Les architectes ont souvent des connaissances plus historiques : ils savent que sur une maison du milieu du XIX^e, par exemple, on ne peut pas mettre des fenêtres à petits carreaux, car ça n'existait plus à cette époque. » Mais que les conseils viennent d'un architecte ou d'un artisan, l'important reste d'avoir un avis professionnel. « Sinon, les gens peuvent commettre des erreurs qui vont leur coûter

cher, comme refaire leur revêtement extérieur en déclin de bois d'épinette. L'épinette dehors, c'est à éviter, à moins que les planches aient été traitées en usine, comme celles de la compagnie Maibec », illustre l'ébéniste-restaurateur.

S'adjoindre les services d'un artisan qualifié est également gage de durabilité, puisque les méthodes traditionnelles ont fait leurs preuves pour prolonger la durée de vie du bois. « Prenons l'exemple des barotins des garde-corps de galerie. Les bons artisans enduisent encore les extrémités avec un préservatif, une étape qui a disparu avec l'industrialisation. Si on ne le fait pas, après 10 ans, les barotins sont finis », avertit M. Lachance, qui déplore que très peu de professionnels s'intéressent encore aux méthodes traditionnelles. « Aujourd'hui, on a de la machinerie moderne, des produits spécialisés... Par exemple, des préservatifs chimiques ont remplacé l'huile de lin pour protéger le bois de l'humidité et des moisissures. Mais ils sont tellement toxiques que les gens s'empoisonnent... »

LE VRAI DU FAUX

Personne ne doutera donc du bien-fondé de faire appel à un artisan pour restaurer ses portes, ses fenêtres, sa galerie, ses boiserie ou sa toiture de bardeaux de cèdre. Reste maintenant à séparer le bon grain de l'ivraie. Mais comment trouver la perle rare ?

VERS UNE RECONNAISSANCE

Des démarches ont cours depuis quelques mois afin que les artisans de métiers traditionnels soient de nouveau regroupés au sein du Conseil des métiers d'art du Québec. Soutenus par la force du nombre, ils auraient ainsi une meilleure visibilité et jouiraient d'une reconnaissance qui favoriserait leur rayonnement. « On rêve aussi d'avoir une école de métiers et patrimoine pour les former », ajoute Alain Lachance, membre du comité responsable de ce projet. Les choses vont bon train : le printemps prochain, une liste d'artisans de métiers traditionnels reconnus par leurs pairs et adhérant à un code d'éthique devrait être rendue publique. Une initiative qui facilitera grandement la tâche des propriétaires en quête de restaurateurs recommandables...

Un bon artisan saura rehausser l'apparence d'un élément de bois tout en gardant son cachet intact. Ici, un escalier du Domaine Maizerets, à Québec, restauré par Dufour et Lachance.

Photos : France Lafleur





Certains entrepreneurs n'hésitent pas à remplacer des portes de bois par des portes en masonite, dénaturant ainsi la façade de la maison. La vigilance est de mise !

Photo : Jocelyn Boutin



Les composantes de bois de ce balcon n'ont visiblement pas été achetées dans une quincaillerie à grande surface.

Photo : Sophie Marcotte

On doit d'abord observer attentivement l'artisan lorsqu'il visitera notre maison pour l'évaluation. Semble-t-il apprécier l'âme du lieu ? Examine-t-il les boiseries, les portes, les fenêtres en manifestant un souci de conservation ? « Si, dès le début, il vous annonce qu'il va tout remettre ça droit, c'est mauvais signe, prévient Alain Lachance. Des entrepreneurs généraux qui remplacent des portes et des fenêtres anciennes par des portes en masonite et des fenêtres en PVC, ça se voit... Même chose pour les plinthes, les chambranles, les boiseries : normalement, l'artisan est en mesure de les reproduire. S'il n'a pas le couteau approprié, il va le faire fabriquer. Un faux artisan vous dira que ces éléments, ça ne se fait plus,

mais qu'il y a des moulures chez Réno-Dépôt qui y ressemblent... » Bref, on doit rester vigilant et ne pas tout prendre comme parole d'évangile.

Il peut aussi être fort utile de se documenter sur la restauration, notamment en épluchant les nombreux livres publiés sur le sujet. On sera alors plus à même de juger si ce que l'artisan nous dit est sensé... « On gagnera également à le questionner sur ses méthodes, ses techniques, pour voir s'il respecte les façons de faire traditionnelles, ajoute M. Lachance. On peut aussi s'informer pour savoir depuis combien de temps il est dans le métier, demander de voir un portfolio. » Une autre bonne idée : rencontrer plus d'un artisan pour comparer. Mieux vaut cependant laisser tomber la demande de diplôme, puisque certains ont été formés par leurs pairs, pour un résultat tout aussi – sinon plus – satisfaisant. M. Lachance conseille aussi de ne pas se fier aux apparences. « Un beau site Web, du beau papier de correspondance, un type qui a du bagout, ce n'est pas une garantie de qualité. »

L'ARTISAN, EN VOIE D'EXTINCTION ?

Dénicher un bon artisan, c'est donc possible. Mais il faudra y mettre les efforts, car le métier est de plus en plus délaissé. « Il reste quelques irréductibles, mais c'est un milieu difficile, se désole Alain Lachance.

LE POINT SUR LA QUALITÉ DU BOIS

Plusieurs facteurs influencent la qualité et la durabilité du bois. L'endroit où l'arbre a poussé, son âge, la période de coupe, le lavage de la sève et la méthode de séchage détermineront la densité du bois. Un arbre qui pousse dans une vallée à l'ombre et à l'humidité a des fibres plus relâchées qu'un autre qui grandit dans un endroit sec et exposé au soleil; il est donc moins dense. Un arbre mature donne proportionnellement plus de bois dense qu'un jeune, car la densité décroît du cœur vers l'aubier.



La sève gonfle et sépare les fibres du bois. L'arbre devrait donc être coupé au moment où la sève est à son niveau minimal, c'est-à-dire en hiver. Ce que faisaient nos ancêtres. Au printemps, les troncs étaient mis à l'eau pour être lavés de leur sève et y passaient l'été. À l'automne, le bois débité était « cagé » dans un endroit bien aéré, à l'abri du soleil et des intempéries. Le séchage pouvait durer jusqu'à six ou sept ans. Ce procédé permettait aux fibres de bien se resserrer.

Ces façons de faire n'existent plus. Les arbres sont coupés à tout moment de l'année. Le séchage forcé laisse les pores du bois ouverts, créant un milieu propice à l'humidité et au développement des champignons.

Les artisans doivent donc jouer d'astuces pour prolonger la vie du bois neuf. Notamment, pour obturer les pores du bois, ils utiliseront de l'huile de lin. L'usage d'un fongicide est de mise pour éviter le développement de champignons. L'application d'un préservatif, d'une couche de fond à l'huile, de deux couches de peinture et, enfin, un entretien régulier devraient assurer une durée de vie maximale au bois.

Marcel Réhel, artisan du bois



Le bois peut servir pour plusieurs éléments de finition intérieurs.

Photo : François Rivard

Les artisans expérimentés ont pour la plupart plus de 50 ans, et leurs enfants n'ont pas le goût de faire ça, d'avoir leur train de vie. Notre situation n'est pas assez intéressante pour attirer les jeunes : il n'y a pas de règles, on est isolés, on rivalise avec des machines rapides et performantes... Et ceux qui n'ont pas les moyens de faire de la publicité et de renseigner le public sur la qualité de leurs techniques, ils en arrachent. » Pour renverser la vapeur, il faudrait que les artisans (aussi appelés gens de métier) soient connus et reconnus. « S'ils avaient le droit d'aller sur les chantiers de construction, ça aiderait déjà beaucoup. Un artisan qui a fabriqué des fenêtres n'a même pas le droit de les installer lui-même ! » déplore l'ébéniste. C'est que la Commission de la construction du Québec exige des travailleurs sur un chantier qu'ils détiennent

un certificat de qualification obtenu à la suite d'une formation reconnue ou après avoir exécuté un certain nombre d'heures de travail supervisé. Que l'industrie de la construction soit réglementée n'étonnera personne, et c'est sûrement souhaitable. Mais il faut aussi faire en sorte que les artisans, porteurs de traditions et de savoir-faire ancestraux, puissent jouer leur rôle pour la protection et la mise en valeur de notre patrimoine.

■ *Sophie Marcotte est rédactrice en chef du magazine Continuité.*

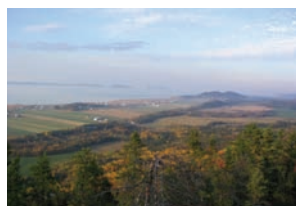
Un bon artisan appliquera un préservatif aux extrémités des barotins d'un garde-corps, ce qui prolongera leur durée de vie.

Photo : Louise Mercier



Formation en patrimoine bâti

« Patrimoine et territoire : une nouvelle approche »



Offerte sur demande
Durée : 1 journée
Nombre de participants : 15
Agrément : Loi sur les compétences

Élus, aménagistes, urbanistes, professionnels du patrimoine, membres des comités consultatifs en urbanisme, etc., cette formation vous intéresse ? Elle propose une nouvelle approche pour gérer le patrimoine et assurer des transformations du milieu en harmonie avec son héritage.

Cette formation est offerte par le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ).

Pour information : 418 647-4347 ou 1 800 494-4347
www.cmsq.qc.ca ou education@cmsq.qc.ca



Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec

